VOL. 08 NO. 6,
MAY, 2025
E-ISSN 3027-1401
P-ISSN 3026-9148

African Scholar Publications & Research International
www.africanscholarpub.com

Journal of Arts and Sociological Research (JASR)

Spécificité de Culture et Civilisation dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou

Aziakonou Koffi Dodzi[1]; & Agunloye, Colette Chinenye[2]

[1]Department of French, Nasarawa State University, Keffi. [2]French Unit, National Defence College.

Corresponding Author: dodzikoffiaziakonou@yahoo.com

DOI: https://doi.org/10.70382/ajasr.v8i6.049

Abstract

« Spécificité de culture et civilisation dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou » est une étude littéraire qui vise à identifier les égalités et les inégalités entre la culture africaine et la civilisation européenne en Afrique. Réalisant ceci, nous avons adopté la critique littéraire portée sur l'analyse postcoloniale et l'approche sociologique auxquelles nous avons relevé les inégalités de classes culturelles entre la culture africaine et la civilisation européenne en Afrique. De ce fait, nous avons fait référence au concept d'Edward Saïd, d'Atilade Kayode, de Noureini Tidjani Serpos, d'Orokola Isiaka Ayanniyi et de David Koffi N'goran parmi d'autres théoriciens postcoloniaux. Cette étude examine l'état de la recherche. Dans notre état de la recherche, nous avons examiné la culture d'Ifeoma Mabel Onyemelukwe et celle de Petr Vurm en comparaison de notre étude, « Spécificité de culture et civilisation dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou. Cette analyse s'est appuyée sur la spécificité de culture et de civilisation dans laquelle, nous distinguons la culture matérielle et la culture immatérielle. Dans l'étude de la culture matérielle, ce travail étudie la matérialité à travers la pratique culinaire, l'art vestimentaire et l'hygiène corporelle parmi d'autres traits physiques estimant l'apparence. Quant à la culture immatérielle, nous avons envisagé cette perception à travers la pratique religieuse, le geste expressif, le mariage, l'hospitalité et l'histoire. Avec cette analyse, nous trouvons que nos concepts tels que la culture et la civilisation se coïncident pour former une bonne mœurs.

Mots-clés: Civilisation, culture, immatérielle, matérielle, postcoloniale, spécificité

Introduction

En Afrique, les écrivains et les critiques dans leur engagement littéraire, présentent les activités qui miroitent la société africaine. En fait, l'œuvre littéraire est déjà perçue dans cet envergure comme l'objet reflétant l'image de cette société noire. Cette représentation guide à tenir compte l'expression de Leo Iyanda Balogun dans *Initiation à la littérature africaine d'expression française* (2005) où ce critique voit la littérature comme « un miroir, elle reflète les réalités socioculturelles, politiques et économiques d'un peuple exprimées sous une forme fictive, pendant une période donnée » (1). Pour élucider cette croyance telle l'éclaire Balogun, nous mettons en lumière l'opinion dans laquelle Noureini Tidjani Serpos dans *Aspects de la critique africaine* (1987) explique que : « si la littérature est effectivement miroir, elle ne peut que refléter l'image de la société dont est l'issu l'auteur et dont parler ce dernier » (18). Quant à Kester Ogemdi Echenim dans *Études critiques du roman africain francophone* (2010) enseigne que les critiques africains ne sont pas indissociables à la réalité sociale voire les méfaits de la société africaine comme nous pouvons les lire dans cet extrait : « Là encore, on peut dire que la production littéraire en Afrique, réagissant aux réalités historiques et socio-économiques, affirme la nécessité du respect de la personne humaine, la reconnaissance de la différence et surtout l'exigence de la libération politique et économique comme condition préalable pour l'affirmation réelle et authentique de l'Afrique » (3). En ce sens, cette étude cherche de savoir : quelle culture est pertinente en Afrique dans cette époque moderne ? L'objectif de cette étude est d'examiner la spécificité de la culture et civilisation européenne en Afrique via la culture matérielle et immatérielle.

Considérant l'opinion d'Echenim et de Serpos concernant le combat dans la critique africaine, l'étude explique qu'en Afrique, les courants littéraires présentent les réalités sociales sous la forme de l'imagination. Cette préoccupation des écrivains noirs met en œuvre toutefois les expériences humaines sous une forme de fiction. Certes, nous reprenons cet engagement des critiques africains pour évoquer les inégalités entre la culture africaine et la civilisation occidentale telles les présente Alain Mabanckou dans *Bleu-Blanc-Rouge* (1998). Le problème de notre étude est lié à la faiblesse de la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne étant un résultat d'inégalité. Alors, la pratique d'inégalité de classes nous conduit à adopter l'approche postcoloniale comme une théorie de la critique littéraire, suivant la culture de Nnamdi et d'Ezeamaka dans « Écriture postcoloniale et polar africain: Étude de lisahohé et un reptile par habitant de Théo Ananissoh » (2023) où ces critiques montre que: « l'approche postconiale est une étude qui interroge et en même temps examine la situation actuelle des pays ex-colonisés comme conséquence de la colonisation » (132). Ces deux chercheurs expliquent que l'approche postcoloniale « met en question

comment les cultures de l'autre sont affectées par la colonisation » (132).

Souvent, les critiques africains considèrent la musique et la danse comme un symbole de culture et de civilisation en Afrique. Mais cette présente critique franchit ce statut, faisant son étude sur la pratique culturelle africaine et la civilisation européenne à travers le système d'habillement, l'histoire, la religion, la ruralisation, l'urbanisation, la rurbanisation, le culinaire et l'expression parmi d'autres traits humains. De ce faisant, cette étude sert à identifier la supériorité ou l'infériorité de la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne. De cet objectif, l'étude répond à la question examinant les caractères propres de la culture africaine à l'égard de la civilisation européenne en Afrique. Ce faisant nous dirige dans notre analyse à étudier l'une après l'autre les inégalités entre la culture africaine et la civilisation européenne en Afrique dans l'ordre culturel. Faisant cette analyse, l'étude dépeint la culture africaine et la civilisation européenne à travers la culture matérielle et immatérielle fondée sur l'art culinaire, vestimentaire, spirituel, expressif, marital, hospitalier et historique étant les éléments fondamentaux de la culture à laquelle nous faisons notre analyse à travers l'approche postcoloniale telle la décrit Kayode Atilade à travers la critique postindépendance. Quant à l'importance de cette étude, nous soulignons le désir et l'ambition des vieux à prendre en mains la gestion de la culture africaine étant une mission que les jeunes africains ont échoué grâce à la civilisation européenne.

Les thèmes à analyser dans cette présente étude imputent des idées concernant l'alimentation, l'habillement, la spiritualité, le geste expressif, mariage, l'hospitalité et l'éducation formelle parmi tant d'autres pratiques figurant la culture africaine et la civilisation européenne en Afrique. Notons que la culture est un mode de vie tandis que la civilisation est l'ensemble des connaissances acquises. Les problèmes associent aux thèmes de cette étude constituent la procréation, la solitude, la perte d'identité, l'acculturation et la gabegie comme l'inscrit Alain Mabanckou dans *Bleu-Blanc-Rouge*.

Méthodologie de l'étude

La littérature postcoloniale en Afrique offre des perspectives critiques sur l'impact de la civilisation européenne sur la culture africaine considérant la stratification et les dynamismes sociaux tels la confesse Serpos, lorsque ce critique nous fait percevoir le déclin de la formation africaine vis-à-vis de l'école occidentale dans son analyse faite dans *L'aventure ambiguë* (1961) de Cheikh Hamidou Kane. Dans cette analyse, Serpos fait connaître que l'école étrangère est une pratique qui change la société africaine. « Elles sont des miroirs où se reflètent les stratifications sociales et les tensions qui minent tout le pays » (169). Cette croyance conduit dans notre étude à étudier le dynamisme social comme facteur d'acculturation à travers le premier roman d'Alain Mabanckou. Faisant cette exposé, nous sommes situés au cœur de la méthode d'analyse postcoloniale étant une théorie de la critique littéraire qui nous paraît participer d'un jeu d'échelle entre la

supériorité et l'infériorité de la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne vice versa dans *Bleu-Blanc-Rouge* (1998). Serpos dépeint la critique littéraire comme un acte auquel le critique met le texte plus explicite en dévoilant son authenticité à partir du jugement de valeur comme éclaire cette assertion: « Etre un critique littéraire n'est donc pas un acte innocent dans la mesure où cela implique l'investissement de votre idéologie, sciemment ou non, dans la mise en forme des résultats tangibles de la quête critique » (14). En se servant de la théorie postcoloniale, nous tenons compte l'opinion d'Atilade Kayode dans « La désillusion postcoloniale dans la fiction Nigériane contemporaine: *Le bistouri des larmes* et *Un Nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi » (2023) où ce critique emploie cette approche pour analyser le malaise du néocolonialisme à travers la pensée de Sanusi disant: « dans le but de mettre en lumière la manière dont il a contribué au discours sur les motifs de la douleur et de la désillusion dans le roman postcolonial » (2). Nous notons à travers l'explication d'Atilade que la critique postcoloniale est une théorie littéraire qui permet les critiques de distinguer les identités hybrides et le dynamisme ou le conflit culturel en Afrique comme nous croyons à les explorer dans cette analyse à travers *Bleu-Blanc-Rouge* (1998) afin de décrire l'authenticité ou la validité de la culture noire et blanche vice versa telle l'inscrit Mabanckou dans ce roman postcolonial à travers le comportement de Moki contre celui des paysans. De cette théorie, nous choisissons l'approche sociocritique en adoptant la culture d'Edward Saïd dans *l'Orientalisme* (1978) comme l'évoque Orokola Isiaka Ayanniyi dans « La condition de la femme dans *Le ventre de l'Atlantique* et *Celles qui attendent* de Fatou Diome » (2023) à travers l'extrait dans lequel ces deux chercheurs se joignent pour montrer l'inégalité entre la culture africaine et la civilisation européenne en Afrique: « Edward Saïd a montré que l'Occident a crée, pendant la période de la colonisation, une représentation de l'Occident fondée sur l'idée de la supériorité de l'Europe. Par contraste, les pays colonisés étaient perçus inférieurs. Ce système d'idées a laissé des traces chez les habitants des anciens pays colonisés, puisqu'il a été difficile pour eux de continuer à s'identifier à une culture que les anciens colonisateurs estimaient être inférieurs » (117).

Du point de vue théorique d'Edward Saïd concernant la société contemporaine comme l'expliquent Orokola Isiaka Ayanniyi nous rejoint avec l'opinion de David Koffi N'goran dans « Sociologie des petits récits. Essai sur les écritures de la rue en contexte africain » 2023 pour faire connaître de plus la stratification sociale à travers l'emploi de l'approche sociologique. « Il nous semble que la conception sociologique de la culture explique la formation des pratiques culturelles ainsi que la logique dynamique qui les sous-tend comme rapport de forces entre classes ou groupes sociaux » (74). Dans cette étude, l'approche sociologique dirige à examiner le statut actuel du Congo et ses personne à travers *Bleu-Blanc-Rouge*.

État de la recherche

En ce qui concerne notre état de la recherche, est d'établir une relation en faisant une analyse comparée entre l'étude d'Ifeoma Mabel Onyemelukwe ou celle de Petr Vurm et la nôtre. Dans cette analyse, les études choisies sont: « Les immigrés africains et la vie frauduleuse en occident dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou » d'Ifeoma Mabel Onyemelukwe et « Le tragi-comique, la migration urbaine et la couleur globale dans *Bleu-Blanc-Rouge* et *Black Bazar* d'Alain Mabanckou » de Petr Vurm. Cette analyse possède une étude comparée dans laquelle nous évoquons les affinités et les divergences entre les études citées et la nôtre afin de combler notre lacune.

Dans « Les immigrés africains et la vie frauduleuse en occident dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou » (2018) Onyemelukwe examine les méfaits postcoloniaux tels que : le banditisme, la délinquence juvénile et d'autres crimes commis par les Africains en Europe. Cette écrivaine étudie également les malaises dans la migration comme une doctrine à laquelle elle souligne les genres d'immigration et ses conséquences tandis que l'étude courante se concerne aux conflits culturels à travers *Bleu-Blanc-Rouge*.

Dans « Le tragi-comique, la migration urbaine et la couleur globale dans *Bleu-Blanc-Rouge* et *Black Bazar* d'Alain Mabanckou » (2017), Petr Vurm présente son opinion à travers la souffrance ou la vie misérable des Africains en Occident. L'aspect comique tel le présente Vurm ressurgit la surprise et la désillusion vis-à-vis de nos compatriotes en France. Ce fait constitue un aspect de la culture matérielle et immatérielle dans cette présente étude. Cet ordre de critique chez Onyemelukwe et Vurm établit notre point de divergence. Le statut dynamique de la culture africaine et l'hybridité culturelle forment le noyau qui joint notre étude à celle d'Onyemelukwe et de Vurm. Ce dernier nous rejoint également dans la sape, la blanchité, l'hygiène corporelle et l'expression en développant sa culture sur l'habillement, le blanchissement, le geste expressif, l'alimentation et la religion alors que notre analyse se concentre entièrement sur les expressions qui rendent intense la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne et vice-versa en Afrique. C'est dans cette optique que notre argument est rendu pertinent.

Spécificité de culture et civilisation dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou

Abdullahi Umar et Abdulrahman Umar dans « Hausa language: The role of culture in promoting nation-building and national integration in Nigeria » (2018) montrent que « culture is the characteristics of people defined by everything such as languages, religion, lifestyle » (30). Ces analystes notent la diversification de la culture à travers l'art religieux, culinaire et vestimentaire comme la présente cet extrait : « The culture varies in different things such as clothes, foods, religion » (30). Les éléments de la culture tels qu'ils se présentent dans l'extrait recueilli font partie de notre analyse. Alors, notre analyse faite sur la spécifité de culture et civilisation en Afrique est bâtie sur deux aspects à savoir: la culture matérielle et la culture immatérielle.

Cette analyse commence par l'étude de la culture matérielle. Nos critiques choisis, c'est dire Abdullahi Umar et Abdulrahman Umar indiquent dans leur analyse que: la culture matérielle renferme les expression physiques telles que la technologie, l'architecture et l'art. « The concept of material culture covers the physical expression of culture, such as technology, architecture and art » (30). Cette expression nous fait reconnaître la culture matérielle à une représentation des objets physiques tels que : les vêtements et le repas parmi tant d'autres objets de la culture matérielle dont l'usage étant une pratique de la société congolaise à travers *Bleu-Blanc-Rouge*. Cette pratique sociale est une discipline permettant à analyser la société comme l'inscrit Luc Bourgeois dans l'opinion laquelle il cite Brockmann pour qui « la culture matérielle vient par la suite analyser la société sur la base matérielle des rapports de production, articulée en moyens de travail et par le savoir-faire humain dans la production » (19). Ce critique montre par ailleurs que la culture matérielle encadre l'expression vestimentaire, culinaire et corporelle comme nous pouvons le lire à ce propos qu'il cite Jean-Marie Pesez: « Le catalogue des domaines à explorer qui clôt chacun de ses textes de la maison au vêtement, de l'outillage agricole à l'alimentation et corps humain comme objet culturel évolue toutefois avec le temps » (21). Cette découverte de Luc Bourgeois permet à faire notre analyse de la culture matérielle sur l'art culinaire, vestimentaire, corporel et constructif parmi tant d'autres éléments socioculturels comme l'inscrit Mabanckou dans *Bleu-Blanc-Rouge* (1998). Ce faisant, cette étude explore le signe tribal contre le passeport comme des moyens d'identités afin de souligner la spécificité de la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne. Notons qu'au préalable, les signes tribaux faisaient la tâche d'identification parmi les tribus. Ces signes comme l'étudie, symbolise le motif justifiant l'origine ou la société dont une personne est issue.

Omotuyole dans *National values education : social studies* (2022) explique que « facial tribal marks are marks that were put on children's faces to identify the line of descent of the parents. It was meant to assist the various tribes to identify their kinsmen in period of war and other disturbances » (20). Cette pensée nous rejoint avec l'opinion dans laquelle Mabanckou dans *Bleu-Blanc-Rouge* nous fait connaître l'origine de son personnage Benos à travers le signe tribal que celui-ci est téké du Congo. « Râlé, son visage était scarifié selon les traditions propres à sa tribu téké du sud du Congo » (1998 : 147). Cette marque souvent mise sur les visages des Africains sert à retracer leur descendant. Elle se sert également pour aider les tribus africaines à identifier leurs voisins pendant la période de guerre. Ce symbole d'identification est gratuit et se fait sans documentation comme le comparère Massala-Massala à ce propos à la délivrance du passeport. « Elle souffla à maints reprises des buées de salive sur ses verres de myopie, les essuya avec le bout de sa veste en pagne et procéda à l'inspection du document avec une mine d'inappétence qui réveilla mes crainte. Elle s'accouda ensuite sur le bureau, expira longuement, ôta ses lunettes, les remit et m'examina sommairement avant de conclure que le papier était

authentique » (1998 :100-101). Dans cette assertion, Massala-Massala nous montre que l'obtention d'un passeport est comme une réussite à un concourt dont la fin rend le lauréat, c'est dire le détenteur à une personne digne d'honnêteté et de proéminence comme le justifie notre narrateur à ce propos : « J'avais désormais mon passeport… Je pouvais pousser un ouf de soulagement » (1998 : 101). Cette pièce permet dès lors le possesseur d'additionner sa connaissance avec la civilisation de son pays d'immigration. « Je n'étais plus un autochtone. J'étais un Parisien » (1998 : 101). Selon cette expression, nous percevons à travers le sentiment de notre narrataire qu'il est déjà hors de son monde, il est maintenant dans le monde parisien où il croit réaliser son rêve. C'est dire la civilisation européenne. La défaite ou l'échec qu'octroient les signes tribaux dans le cadre du patrimoine culturel africain comme un moyen d'identification vis-à-vis de la civilisation européenne est de reconnaître que l'usage de ces signes étant un moyen à identifier en Afrique ancienne n'est pas authentique. Ces signes font aussi partie des formules qui remplissent la délivrance de la pièce d'identité à savoir le passeport ou la carte d'identité nationale de prouver de quelle nationalité on est dans cette Afrique contemporaine où son monde reçoit une attention à l'informatique.

La défaillance concernant les signes tribaux se serre à l'emploi du couteau. Nous apprenons par ailleurs dans *Les soleils des indépendances* (1976) que l'emploi du couteau est un danger aux Africains comme le souligne Ahmadou Kourouma à travers les pratiquant d'excision, notamment Salimata, l'épouse de Fama. Cette étude soulève un autre aspect de la culture matérielle à travers l'expression vestimentaire notée dans l'habillement des paysans et celui des émigrés, notamment Moki.

La culture matérielle à propos du vêtement se distingue dans l'habillement des personnages à savoir : Le père de Moki, Moki, les parents de Massala-Massala et sa sœur. Pour ce faire, nous trouvons que la civilisation européenne est supérieure à la culture africaine. Ceci est identique dans l'habillement de Moki lors du concours. « J'étais coiffé d'un casque colonial et je portais une longue soutane qui balayait le sol lorsque je me déplaçais… Le public était euphorique, capté par mon originalité. Nous tendions de la sorte des leurres à nos adversaires » (1998 : 82). Cet extrait nous enseigne que l'adversaire de Moki est renversé à cause de son port colonial. De ce fait, nous notons le statut suprême de la civilisation blanche en Afrique à travers le comportement des audiences tel l'exprime Moki dans cette assertion. « Je fus acclamé. La foule s'était levée pour la première fois. On scandait mon nom » (1998 : 82). Ce personnage exprime l'abaissement de la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne à travers l'art vestimentaire dans l'expression dans laquelle son habillement est admiré par les autochtones. « Elles dévoraient le Parisien des yeux et appréciaient à voix basse son habillement » (1998 : 69). Moki va au-delà de ce qui affaiblit la culture africaine avec son vêtement illustré des motifs de tour d'Eiffel comme l'exprime Massala-Massala. « Sa cravate en sole arborait des motifs minuscules de la tour Eiffel » (1998 : 69). L'extrait désigne que Moki perd son

identité. Cette perte d'identité culturelle chez Moki faire insinuer le déclin de la culture africaine de sa part par son contact avec la civilisation européenne. Le narrateur indique la supériorité de la civilisation européenne par le coût du vêtement de Moki telle l'insère cette ligne. « Il ne chaussait que des Weston et était le seul au pays à en posséder en crocodile ; le prix d'une paire était l'équivalent du salaire d'un ministre d'État du pays » (1998 : 69). Mabanckou nous montre par ailleurs que l'habillement du père de Moki constitue la baisse de la culture africaine.

L'écrivain congolais présente l'expression vestimentaire africaine à travers le port du père de Moki. Ce gardien de culture comme le signale ainsi « Le père de Moki était soucieux des traditions. Il les respectait scrupuleusement » (1998 : 57) est autrefois reconnu avec la tenue traditionnelle telle l'explique le narrateur. « Il portait d'habitude des vêtements traditionnels multicolores et roulait sur un vélo-pédalé » (1998 : 45). En ce qui concerne son épuisement de la civilisation européenne, est ressenti lorsque son fils Moki rejoint la métropole. Considérant le vêtement du père de Moki, ce personnage occupe le poste du président du conseil du quartier tel l'inscrit Massala-Massala lorsque celui-ci comparère son père au père de Moki. « Il serait respecté par la population et aurait du poids dans les décisions du conseil du quartier où le père de Moki régnait maintenant en monarque aveugle » (1998 : 94). L'esthétique dans la civilisation européenne fait tomber la pratique africaine telle l'informe le narrateur du *Bleu-Blanc-Rouge* à travers l'état dynamique du père de Moki comme nous le trouvons dans cet extrait décrivant ainsi l'habillement du père de Moki. « Il se mit très rapidement à la page. Il délaissa tous ses vêtements traditionnels et préféra ceux venus tout droit de Paris. Il portait désormais un pantalon gris en laine vierge, bien repassé, avec des plis fermes. Pas de ceinture, plutôt des bretelles tricolores (bleu, blanc et rouge), une chemise de cérémonie blanche, un feutre noir et des chaussures Church également noires » (1998 : 48-49).

Avec toute cette bonté de la civilisation européenne en Afrique, cette présente étude note sa défaillance dans l'habillement des jeunes congolaises telle l'évoque Massala-Massala dans cet extrait. « Elles tournaient autour du temps, de la façon de décortiquer rapidement les arachides, de pâtre le bétail en saison sèche, des mœurs de ces jeunes filles qui revenaient des grandes villes avec des jupes qui exposaient tout leur derrière dehors » (1998 : 59). Ce comportement d'acculturation noté l'exposition du corps est une mauvaise pratique en Afrique. De ce fait, la culture africaine marque un statut particulier ou spécifique vis-vis de la civilisation. Par cette croissance, Mabanckou nous fait acquérir qu'en Afrique les femmes protège leur dignité. Ce faisant, elles nouent le pagne autour de leurs reins. C'est le principe d'habillement des Africaines tel l'enseigne notre écrivain dans cette assertion. « Ma sœur était sobrement habillée. Un tee-shirt blanc avec un gagne bleu noué autour de ses reins » (1998 : 110). Parlant de la culture matérielle à travers l'art vestimentaire, cette étude illustre le genre de tenues vestimentaires africaines à savoir : le pagne, le boubou parmi d'autres habits traditionnels africains à travers l'habillement des

parents de Massala-Massala. « Ma mère vêtue d'un ensemble neuf de pagnes […] Mon père, lui, était habillé d'un ensemble boubou ouest-africain » (1998 : 109). La valeur culturelle et civilisatrice dans *Bleu-Blanc-Rouge* est aussi cohérente dans la pratique culinaire. Pour ce faire, cette étude cherche le cadre dans le quel le repas africain perd sa valeur au repas européen.

En examinant cet aspect de culture matérielle sur l'expression culinaire, cette étude identifie tout d'abord l'art culinaire comme l'ensemble des qualités faisant référence à la cuisine d'une société et ensuite la faiblesse de la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne à travers la pratique culinaire par le sentiment de plaire qu'évoquent les paysans concernant le repas du Parisien. C'est dire Charles Moki. Cette forme d'inégalité de cultures telle l'inscrit Mabanckou est notée dans la polémique laquelle Massala-Massala fait sa comparaison entre les alimentations de Moki telle nous la lisons à ce propos. « Il ne mangeait plus le manioc ou le foufou, aliments de base du pays qui l'avaient fait grandir. Il leur préférait le pain. Le manioc et le foufou n'avaient aucune vertu diététique, constatait-il » (1998 : 62). Nous notons à travers le sentiment qu'éprouve le Parisien que les aliments du pays ne maintiennent pas la classe de l'hygiène alimentaire. Selon l'impression du Parisien concernant les plats du pays, cette présente étude note qu'ils sont funestes tels l'explique Mabanckou à ce propos. « Il regardait maladivement tout ce qu'il mettait dans sa bouche » (1998 : 62). Cet extrait nous enseigne que les aliments du pays ne donnent pas aux paysans un bon look. Ceci exprime qu'ils ne gardent pas aucun soin.

Cette étude trouve davantage la civilisation européenne en mettant le point sur la gastronomie comme nous pouvons le ressentir à ce propos à travers l'admiration de Massala-Massala : « Le père de Moki, lui, détaillait le repas de son fils qui mangeait convenablement : il prenait un apéritif, une entrée, un plat, du vin rouge de France, du fromage, un dessert et du café. Comme en France chez Digol » (1998 : 51). Cette classification chez Moki fait comprendre qu'au pays, les paysans mangent seulement pour se rassasier tel l'informe Moki. « Ceux-ci, affirmait-il, avalaient de gros morceaux de manioc avec un peu de poisson salé, juste un peu comme l'auriculaire d'un enfant. Ils buvaient deux litres d'eau ensuite. Ce qui comptait, c'était que leur ventre fût plein » (1998 : 51).

Dans cette analyse faite sur la culture matérielle, nous notons également la supériorité de la civilisation européenne vis-à-vis de la culture africaine à travers l'expression culinaire étant un statut de professionnalisme. De ce fait, cette étude explique que la cuisine européenne donne d'emploi au Africains. Cette impression est notée dans l'extrait dans lequel le père de Massala-Massala lui informe de la nuisance de la France telle l'éclaire Massala-Massala. « Il avait entendu dire par l'un de ses amis, un cuisinier qui avait vécu en Europe, que le Blanc n'hésitait pas à employer l'arme à feu ou la tronçonneuse pour une question de femme alors que nous, au pays, si on le désirait on pouvait épouser

plusieurs femmes » (1998 : 112-113). Dans cet extrait, Mabanckou nous instruit à travers le voyage de ce cuisinier noir en Europe que la cuisine européenne rend la civilisation blanche très importante en fonction du cuisinier étant une profession qui l'a rendu là.

Mabanckou nous enseigne à travers *Bleu-Blanc-Rouge* que les Africains, notamment les Congolais mangent les feuilles de manioc, les tubercules, les poissons fumés et les herbes tel qu'il l'éclaire dans cette assertion qui aligne les aliments exotiques. « J'allais y acheter des aliments exotiques, ceux du pays, du continent. C'était un endroit qui me rappelait les marchés de chez nous. Les feuilles de manioc, les tubercules et les poissons fumés me dépaysaient » (1998 : 140). Le manioc et le foufou constituent aussi le repas congolais. Dit cet extrait : « Le paysan mange du manioc et du foufou » (1998 : 90). Ces aliments mentionnés font partie de la classe des aliments de résistance et du repos lesquels l'on pourrait regagner le poids. À l'égard de cette croyance, notre étude considère que les aliments exotiques sont des aliments de résistance ou d'énergie comparables à ce que les immigrés consomment à l'étranger tel l'explique Mabanckou à ce propos à travers Massala-Massala : « Je préparais une grosse marmite de poisson salé à la pâte d'arachide avec des herbes fines. C'était un plat de résistance aux vertus soporifiques » (1998 : 142). Dans cet extrait de Massala-Massala, Mabanckou nous fait comprendre la pertinence de la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne à travers son plat exotique. Faisant notre comparaison de cultures, nous trouvons que cet écrivain noir rend faible la civilisation européenne dans l'expression à laquelle il montre que les Africains sont robustes que les Blancs à travers l'alimentation malgré le manque d'aliment équilibré. Selon cet auteur, « les nourritures européennes dissimilent les Parisiens à ceux du pays du poids. On le raillerait sur le fait qu'il ne se nourrissait pas convenablement à Paris » (1998 : 142). Nous nous assimilons que l'acte de fumer ou de saler le poisson est une méthode de conservation des aliments en Afrique. Ceci signale l'efficacité de la culture africaine parmi ses personnes. Notons que la technique de fumer et de saler est un moyen moins chère et accessible pour toutes formes de classe.

Cette étude nous instruit que le constat fait à travers l'apparence de Moki guide à s'avérer le niveau intense de la civilisation blanche malgré le fait de venir d'éprouver la pertinence de la culture africaine. Dans ce constat, Massala-Massala nous présente le bien de la civilisation européenne dans la société africaine comme un outil de transformation et de formation en estimant à ce propos comment elle a changé carrément l'état de Moki. « Ce pays de blancs avait changé son existence. Il y avait une mutation, une métamorphose indéniables. Il n'était plus le jeune homme frêle dont on disait autrefois que, s'il était maigre comme une tige sèche de lantana, c'était parce qu'il mangeait debout et se couchait sur une vieille natte. Le fossé était béant. Ce n'était plus le même Moki. Il était robuste, radieux et épanoui… La France l'avait transfiguré. Elle avait cisaillé ses habitudes, lui prescrivant une autre manière de vivre » (1998 : 40). Dans cette remarque, nous observons que Mabanckou combine l'expression culinaire avec la matérialité portée sur l'habitation

où il décrit la forme des cases des Paysans. De ce fait, cette recherche étudie l'habitation en faisant une comparaison entre la ville de France et celle du Congo afin d'enrichir la civilisation européenne en Afrique en explorant l'expression laquelle Moki dénonce à ce propos la culture africaine lorsqu'il informe les paysans de la beauté de Paris. « Moki estimait qu'un Parisien ne devait plus habiter dans une masure comme la leur, une bicoque en planches d'okoumé surmontée d'un toit en tôles rouillées » (1998 : 40). Cette expression explique qu'au Congo, il y a moins de grandes maisons que la France. En dehors de ce qui concerne la forme de Moki, Mabanckou nous fait savoir davantage que la peau de Moki est bien entretenue que celles des paysans. « Ce que nous remarquions de prime abord, c'était la couleur de sa peau. Rien à voir avec la nôtre, mal entretenue, mangée par la canicule, huilée et noirâtre comme du manganèse. La sienne était blanchit à outrance. Il arguait que l'hiver y était pour quelque chose » (1998 : 60). De cette comparaison faite par Massala-Massala, Mabanckou nous fait comprendre par ailleurs que la civilisation européenne surpasse la culture africaine. Considérant cette grandeur de la civilisation européenne, notre étude tient compte de l'extrait dans lequel les paysans émulent le Parisien dans le blanchiment de la peau. « Plus tard, en France, je sus qu'il s'appliquait sur tout le corps des produits à base d'hydroquinone. Les jeunes du pays qui s'ingéniaient dans leur cécité irréversible à singer les Parisiens, se rabattaient sur les produits bon marché fabriqués en Afrique comme les Ambi rouge ou Ambi vert. Le résultat n'était pas le même. Ils n'égalaient guère l'éclat de la peau d'un Parisien… Les imitateurs écopaient d'allergies, de rougeurs et de caillots de sang sur le visage » (1998 : 60-61). Cette pensée comme l'exprime Massala-Massala relève la pertinence de la civilisation blanche à travers l'état maladif des blanchisseurs africains des maux tels que : le caillot du sang sur le visage, l'allergie et la rougeur parmi tant d'autres maladies de la peau. Nous notons également dans ce sens l'inégalité de cultures à travers l'échec des personnes qui appliquent les produits à base cosmétique (Ambi) diffusé en Afrique. Ces produits sont censés d'éclaircir la peau. C'est ainsi que cette étude examine la culture matérielle à travers l'hygiène corporel. De cette étude faite sur la matérialité dans la culture et civilisation, il y a encore d'autre aspect de culture à savoir : la culture immatérielle.

La culture immatérielle définit la perception du savoir et le mode de vie des personnes dans une société particulière. Luc Bourgeois dans « Une perception incertaine : la notion de culture matérielle et l'archéologie médiévale française » (2020) voit l'aspect immatérielle comme « la frontière assez abstraite entre l'infrastructure (les forces économiques et l'activité de production) et la superstructure (les idées, les mœurs et les institutions) » (20). Quant à Abdullahi Umar et Abdulrahman Umar dans « Hausa Language : the role of culture in promoting nation-building and national integration in Nigeria » (2018), nous informent que la culture immatérielle touche « aspects of culture such as principles of social organisation » (30). L'expression de ces deux écrivains

concernant les pratiques à savoir : « la langue, les pratiques sociales telles que la chefferie et le mariage, la forme expressive comme : l'art, la musique, la danse et la religion » (30) couvre l'aspect immatérielle de la culture. Par conséquent, l'opinion de Bourgeois s'additionne avec la réflexion d'Abdullahi Umar et Abdulrahman Umar pour examiner la culture immatérielle dans *Bleu-Blanc-Rouge* à travers la religion, le geste expressif, le mariage, hospitalité et l'histoire parmi tant d'autres.

Pour réaliser la spécificité de la culture et la civilisation à travers la culture immatérielle, cette étude commence son analyse sur la religion. Pierre Larousse dans son *dictionnaire français* (2009) voit la religion comme « ensemble de dogmes et de pratique établissant les rapports de l'homme avec la divinité ou le sacré » (361). Dans *Bleu-Blanc-Rouge*, Mabanckou distingue deux genres de religion : la religion chrétienne dont la Bible symbolise son existence en Afrique et l'animisme de sa part est reconnue par la croyance portée sur la motte de terre et l'herbe parmi tant d'autres objets tels que la montagne, le serpent, l'arbre, l'arc-en-ciel, la foudre et la pierre. Aziakonou Koffi Dodzi dans « Influence de la civilisation européenne sur l'africanité dans les romans sélectionnés d'Alain Mabanckou, de Fatou Diome et de Ramonu Sanusi » (2025) « considère la religion africaine comme un système d'animisme » (103). De cette affirmation, cet analyste enseigne qu'en Afrique les gens adorent les phénomènes naturels. « Les fidèles africains rendent le culte à la motte de terre et l'arbre » (104).

Le christianisme est une religion blanche. Cette pratique religieuse telle l'emploie Mabanckou dans *Bleu-Blanc-Rouge* à travers la réaction des spectacles comme l'informe Moki renverse la culture africaine. « Je tenais une Bible dans ma main droite et, pendant que mon adversaire me tournait le dos, je lisais à haute et intelligible voix un passage de l'Apocalypse de Jean. Le public était euphorique, capté par mon originalité » (1998 : 82). Malgré cette validité portée sur le christianisme, cette étude enseigne d'autre part que l'animisme est une religion protectrice telle l'inscrit Massala-Massala quand cette personne est entrain de mettre en valeur la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne à travers la religion traditionnelle. « Si, la motte de terre que mon père m'avait remise. La terre de la sépulture de ma grand-mère. La mettre dans une poche de mon pardessus me protégerait » (1998 : 169). Cette croyance concernant la protection rend intense la culture africaine. Pour consolider l'effort de Mabanckou mis en place pour montrer que les Africains sont des animistes, nous tenons compte la croyance du père de notre narrateur telle qu'elle est perçue dans cette assertion de Massala-Massala. « Il fouilla dans les poches de son boubou et sortit une feuille de palmier sèche et une motte de terre enveloppée dans un bout de papier […] Il m'apprit que c'était la terre de la sépulture de sa mère, ma grand-mère. Il me dit de me mettre à genoux. Je le fis sans hésitation. Il me tint la tête et psalmodia des paroles, les yeux fermés » (1998 : 114).

En Afrique, la religion joue un rôle primordial dans le mariage à mesure que les couples ne reçoivent pas l'enfant comme le cas des parents de Massala-Massala. « Il avait dépensé

toutes ses économies de planton pour avoir des enfants. Ils allaient … de sorcier en sorcier jusqu'à ce que le hasard fît qu'elle tombe enceinte » (1998 : 93). Le mariage constitue le sujet de notre analyse sur la culture immatérielle. Dans cette étude, l'importance du mariage coutumier est notée dans le conseil du père de Massala-Massala. « N'épouse pas une Blanche, on m'a aussi dit que ceux qui se marient avec des Blanches renient leur famille. Est-ce cela que tu veux ? […] Si tu te maries, j'ai le droit de venir chez toi quand je le veux et sans prendre un rendez-vous. Ce n'est pas comme ça avec les femmes de là-bas… Non, pas ces femmes. Ma mère et ma grand-mère ont toujours cuisiné en prévoyant une visite surprise d'un membre de la famille ou d'un étranger. Ce sont les valeurs qu'elles nous ont transmises et auxquelles nous sommes attachés, mes frères et sœurs, tes oncles et tes tantes. Il ne faudra pas les perdre » (1998 : 113). La pensée portée sur le mariage dans cette étude forme le noyau entre l'hospitalité et l'histoire étant les éléments de la culture immatérielle. C'est à cet effet que père de Massala-Massala avertit son fils d'« ouvrir la porte à celui qui frappe, quel qu'il soit, s'il le fait pour demander à manger ou à boire un verre d'eau » (1998 : 113). Le lien qui relie l'hospitalité et l'histoire est examiné dans l'expression du père de Moki. « Fais attention à ce que tu donnes aux vieux. Ces gens n'attendent qu'un faux pas pour agir dans les ténèbres. Rappelle-toi l'histoire du fils de Kombo mort parce qu'il n'avait pas offert une torche à son vieil oncle » (1998 : 59-60). Dans cet aspect, l'étude montre que l'histoire est faite pour corriger la situation présente.

Examinons l'effet du geste expressif dans le domaine de la culture immatérielle. Dans *Bleu-Blanc-Rouge*, Mabanckou nous enseigne que le geste expressif étant la culture immatérielle examine l'authenticité de la civilisation européenne à travers la qualité que Moki donne à la langue française. Ceci est consenti dans le comportement des paysans envers Moki, lorsque ce personnage exprime en français. « Nous admirons sa manière de parler. Il parlait un français français. Le fameux français de Guy de Maupassant, auquel faisait allusion son père. Il prétendait que nos langues étaient prédestinées à mal prononcer les mots… Nous l'écoutions avec plaisir, médusés et convertis. C'était un moment intense que de l'écouter parler […] Il faut entendre par là tous ces mots qui caressaient agréablement l'oreille et qui étaient susceptibles d'émerveiller l'auditoire » (1998 : 62-63). Cette étude souligne à partir de l'extrait recueilli que l'interférence des langues locales dans l'expression du français rend faible la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne.

Dans cette analyse faite sur « Spécificité de culture et civilisation dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou », nous trouvons que la culture africaine et la civilisation européenne sont importantes pour une réalisation intelligible. Alors, le fait de maintenir cette reconnaissance, l'Afrique devient un milieu propice.

Conclusion

La culture est un mode de vie tandis que la civilisation est une connaissance acquise. Les deux doctrines telles que la culture et la civilisation sont des phénomènes de vie. Cette croyance nous permet à cherche laquelle parmi les deux a d'avantage que l'autre à travers la spécificité de culture et de civilisation dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou explorant la théorie postcoloniale.

Dans cette étude, nous avons adopté la critique littéraire portée sur l'analyse postcoloniale à laquelle nous avons relevé les inégalités de classes culturelles entre la culture africaine et la civilisation européenne en Afrique. En faisant référence au concept d'Edward Saïd, d'Atilade Kayode, de Noureini Tidjani Serpos, d'Orokola Isiaka Ayanniyi et de David Koffi N'goran parmi d'autres théoriciens postcoloniaux. Cette étude examine l'état de la recherche. Dans notre état de la recherche, nous avons examiné la culture d'Ifeoma Mabel Onyemelukwe et celle de Petr Vurm en comparaison de notre étude, « Spécificité de culture et civilisation dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou.

Notre analyse s'appuie sur la spécificité de culture et de civilisation. Faisant ceci, nous distinguons la culture matérielle et la culture immatérielle. Dans l'étude de la culture matérielle, ce travail étudie la matérialité à travers la pratique culinaire, l'art vestimentaire et l'hygiène corporelle parmi d'autres traits physiques estimant l'apparence. Quant à la culture immatérielle, nous avons envisagé cette perception à travers la pratique religieuse, le geste expressif, le mariage, l'hospitalité et l'histoire. Avec cette analyse, nous trouvons que nos concepts tels que la culture et la civilisation se coïncident pour former une bonne mœurs. La pertinence qu'offre la civilisation européenne en Afrique permet Mabanckou de souligner dans son extrait la chute de la culture africaine vis-à-vis de la civilisation européenne. Et le désintérêt des émigrés et des paysans à la culture congolaise est le fait de restituer la culture noire qui est entrain de perdre de plus en plus son identité dans cette époque moderne. Le recours au comportement de Moki témoigne la perte de la dignité africaine. Cette perte constitue l'effet que notre recherche explore la pensée de l'écrivain congolais pour sensibiliser la société africaine d'être conscience de son identité et de penser d'une meilleure Afrique. Le contact avec la civilisation européenne devrait être un moyen d'additionner notre connaissance et non pas la voie qui conduit à la déculturation. Ce statut d'acculturation étant la stratification socioculturelle permet de faire savoir que notre analyse est convenable à la théorie postcoloniale à cause de dynamiques sociales comme les offre Mabanckou dans *Bleu-Blanc-Rouge*.

Bibliographie

Abdullahi. Umar et Abdulrahman, Umar. « Hausa language: The role of culture in promoting nation-building and national integration in Nigeria ». Jos : *Faculty of arts, Nasarawa State University, Keffi*. Eiwa Press Nig. Limited, (2018).

Atilade, Kayode. « La désillusion postcoloniale dans la fiction Nigériane contemporaine: *Le bistouri des larmes* et *Un Nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi » Lagos : ResearchGate, 2023.

Ayanniyi, Isiaka Orokola. « La condition de la femme dans *Le ventre de l'Atlantique* et *Celles qui attendent* de Fatou Diome ». *Journal of French & Related Studies*. Makurdi : Eagle Publishers Nig, 2023.

Aziakonou Koffi Dodzi. « Influence de la civilisation européenne sur l'africanité dans les romans sélectionnés d'Alain Mabanckou, de Fatou Diome et de Ramonu Sanusi ». Nasarawa State University, Keffi. *School of Postgraduate Studies* Keffi : 2025.

Balogun, Iyanda Leo. *Initiation à la littérature africaine d'expression française*. Ibadan: Agoro Publicity Company, 2005.

Bourgeois, Luc. « Une réception incertaine : la notion de culture matérielle et l'archéologie médiévale française ». Normandie : *Presses Universitaires de Caen*. Hal open science, 2020.

Echenim, Ogemdi Kester. *Études critiques du roman africain francophone*. Benin City: Mindex Press Ltd, 2010.

Kane, Hamidou Cheikh. *L'aventure ambiguë*. Paris: Éditions Julliard, 1961.

Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris : Éditions du Seuil, 1976.

Larousse, Pierre. *Dictionnaire français*. Paris : Maury, 2009.

N'goran, Koffi David. « Sociologie des petits récits. Essai sur les écritures de la rue en contexte africain ». Donko. *Études Culturelles africaines*. Québec : Éditions Science et bien commun, 2023.

Nnamdi, Jane et Ezeamaka, Judith. « Écriture postcoloniale et polar africain: Étude de lisahohé et un reptile par habitant de Théo Ananissoh ». *Journal of French & Related Studies*. Makurdi : Eagle Publishers Nig, 2023.

Omotuyole, Sunday. *National values education : social studies*. Lagos : Omotuyole Publishers, 2022.

Onyemelukwe, Mabel Ifeoma. « Les immigrés africains et la vie frauduleuse en occident dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou ». *American Research Institut for Policy Development*. Cambridge : ResearchGate, 2018.

Pesez, Jean-Marie. « Archéologie Médiévale et Histoire de la Culture Matérielle : Quarante ans Après ». *Archéologie et Sciences Sociales*. Paris : Boissinot, 2017.

Saïd, Edward. *l'Orientalisme*. Paris : Éditions Julliard, 1978.

Serpos. Tidjani Noureini. *Aspects de la critique africaine*. Lomé: Éditions Silex, 1987.

Vurm, Petr. « Le tragi-comique, la migration urbaine et la couleur globale dans *Bleu-Blanc-Rouge* et *Black Bazar* d'Alain Mabanckou ». Masaryk : Études romanes de Brno, 2017.